



Introduction

Au cours de la séance du mois d'octobre dernier, la Présidence du CIOFS a confié à la Commission Présence dans le Monde la tâche de proposer, via web, un bref cours de formation dans le domaine du social pour solliciter la participation des franciscains séculiers et porter à terme les défis lancés par les Conclusions du Chapitre Général de l'OFS célébré en 2011 à São Paulo au Brésil.

Chaque fiche mensuelle sera composée de quatre sections dont : une esquisse théorique, des références aux sources et aux organisations et sites web ayant inhérence avec le thème traité, la description d'un cas pratique et enfin quelques questions visant à encourager le dialogue dans la fraternité et/ou quelques conseils pour des actions pratiques. Ces fiches seront élaborées soit par les membres de la Commission Présence dans le Monde eux-mêmes soit par certains collaborateurs. Actuellement la commission est composée par : Attilio et Rosa Galimberti (Coordinateurs, Italie), Ma. Consuelo Núñez (Conseiller de la Présidence, Venezuela), Ana María Olmedo Ramos (Guatemala), Fr. Amando Trujillo Cano, TOR (Assistant Général, Mexique), e Lovro Sučić (Collaborateur, Croatie).

La première fiche de ce cours traite du rôle des laïcs dans la société. Nous vous souhaitons une bonne lecture et espérons que vous y trouviez des idées qui puissent vous être utiles. Nous comptons beaucoup sur vos commentaires, vos suggestions, vos corrections et vos conseils pour améliorer ce que nous vous proposons et le rendre toujours plus proche à vos besoins. Que le Seigneur vous donne sa paix.

1. Le rôle des laïcs dans la société

La pensée de l'Eglise en ce qui concerne le rôle des laïcs dans la société est bien claire:



Ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur (LG 31).

L'annonce de l'espérance de l'Évangile s'adresse au monde entier juste là où, **dans le monde et à travers** les choses du monde, les fidèles laïcs répondent à l'appel de Dieu et deviennent témoins de sa **présence** en incarnant l'œuvre de sa manifestation dans leur vie.

Un enseignement important nous est offert par le Concile : le monde n'est ni un lieu, ni un espace, ni un moyen de sanctification, mais plutôt la façon de vivre la dignité de fils de Dieu entre les méandres les plus cachés de l'humanité que Christ a assumée en soi. En outre, les laïcs sont « compétents » dans les questions qui relèvent de la vie commune (mariage, famille, culture humaine, vie politique, économique, etc.), dans lesquelles l'Église est particulièrement et principalement présente à leurs côtés. Dans ces secteurs de la vie publique, les laïcs agissent en tant que responsables et « l'Église a particulièrement besoin de l'apport de ceux qui vivent dans le monde, et en épousent les formes mentales, qu'il s'agisse des croyants ou des incroyants. Il revient à tout le Peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens, avec l'aide de l'Esprit Saint, de scruter, de discerner et d'interpréter les multiples langages de notre temps » (GS 44).

L'attention de l'Église à l'égard du monde n'est pas seulement en référence aux outils et au langage mais par leur biais elle compte cueillir les nouveautés, les aspirations, les besoins et la présence de Dieu qui œuvre en toute chose. Dans son exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, le pape Paul VI s'exprime ainsi à l'égard des laïcs :

Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass media ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance. Plus il y aura de laïcs imprégnés d'évangile responsables de ces réalités et clairement engagés en elles, compétents pour les promouvoir et conscients qu'il faut déployer leur pleine capacité chrétienne souvent enfouie et asphyxiée, plus ces réalités sans rien perdre ou sacrifier de leur coefficient humain, mais manifestant une dimension transcendante souvent méconnue, se trouveront au service de l'édification du Règne de Dieu et donc du salut en Jésus-Christ (EN 70).



Le magistère social de Benoît XVI s'intègre parfaitement au style de la pensée du pape Paul VI. Son encyclique *Caritas in Veritate* s'articule sur certains principes fondamentaux de l'engagement social de l'Église: le dialogue, la fraternité, la famille, le travail auxquels il faut ajouter une attention particulière à l'importance de l'entreprise et du marché. L'Église à besoin des chrétiens capables de penser et de mettre leurs pensées au service de la transmission de la foi. Des chrétiens qui aient le courage de promouvoir la logique « d'être et de se sentir pauvre » comme moteur propulsif du développement et de la croissance. Il faut avoir l'audace de témoigner que la logique du don et de la renonciation que Jésus Christ nous a léguée n'est pas une faillite. En indiquant les modalités pour atteindre cet objectif, le pape Benoît XVI fait référence à la conversion de l'esprit, à une différente façon de penser : « nous avons besoin d'un véritable changement de mentalité qui nous amène à adopter de nouveaux styles de vie dans lesquels les éléments qui déterminent les choix de consommation, d'épargne et d'investissement soient la recherche du vrai, du beau et du bon, ainsi que la communion avec les autres hommes pour une croissance commune » (CV 51).

2. Sources et références

Les sources auxquelles s'inspirer pour vivre sa vocation sociale sont soit les articles spécifiques de la Règle et des Constitutions de l'OFS soit les documents conciliaires cités dans l'article tels que *Lumen Gentium*, *Gaudium et Spes*. Nous pouvons y ajouter les deux lettres encycliques elles aussi citées dans l'article aussi bien la Lettre encyclique *Evangelii nuntiandi* du pape Paul VI, que celle plus récente du pape actuel Benoît XVI, *Caritas in Veritate*, mais aussi l'exhortation apostolique *Christifideles laici*, le décret conciliaire *Apostolicam actuositatem* et la lettre des Ministres généraux de la Famille Franciscaine intitulée *La vocation et la mission des fidèles laïcs franciscains dans l'Eglise et dans le Monde*. Mention particulière pour le *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise* du Conseil Pontifical "Justice et Paix" source intarissable de formation et de sollicitations, dont nos récents Chapitres Généraux ont fortement recommandé la connaissance et l'utilisation.

Vu que nous vivons au temps d'internet, nous vous rappelons que dans le net, vous pouvez trouver de nombreux sites d'ONG aussi bien laïques que confessionnels, chrétienne et franciscaine actifs dans ce domaine.



Franciscans International : www.franciscansinternational.org

Pax Christi International :

<http://www.paxchristi.net/international/fra/index.php>

Comité International de la Croix Rouge : <http://www.icrc.org/fr>

Peace Brigade International: <http://www.peacebrigades.org>

Nations Unies : www.un.org

Haut-Commissariat aux droits de l'homme:

<http://www.ohchr.org/FR/Pages/WelcomePage.aspx>

Institut mexicain pour la doctrine sociale de l'Eglise : www.imdosoc.org

Nous citons enfin les activités de la *Caritas* dont les sites peuvent être visités soit au niveau international qu'au niveau national et local, sans oublier les sites des Conférences épiscopales nationales.

3. Un cas pratique

Giorgio La Pira – Homme politique et pacificateur italien¹

Giorgio La Pira est né le 9 janvier 1904 à Pozzallo (Raguse), où il passa les premières années de sa vie. En 1926 il obtint sa licence en droit. Entre les années 1920 et 1922 il se tourna vers les valeurs catholiques. Dans son itinéraire à la découverte des valeurs de la foi, il dédia plusieurs heures à la prière et à l'étude. A partir de l'an 1926, Florence devient sa ville adoptive. Dans le sillage de son prédécesseur et inspirateur spirituel, le futur bienheureux Contardo Ferrini, il entreprit sa longue carrière de professeur universitaire des "Institutions du Droit Romain". Il se consacra aussi à l'étude de la "Somme de Théologie" de Saint Thomas d'Aquin et s'intéressa à la structure complète du droit et de la vision théologique du christianisme.



Entre-temps en 1927, il devint tertiaire dominicain et fut en 1930, parmi les membres fondateurs de l'Institut de la Royauté du Christ. "L'Institut des Missionnaires de la Royauté du Christ" est, selon son propre statut, "une communauté des laïcs ... pour une consécration spéciale à Dieu au service des hommes". Suite à cette adhésion, La Pira prononce ses vœux de pauvreté, obéissance et célibat dans la chasteté. L'Institut s'insère dans le grand mouvement spirituel du Tiers-Ordre Franciscain dont il partage la finalité et les idéaux. François d'Assise – avec son dessein et message de "paix et bien"- devient le point de référence essentiel et constant dans la vie de La Pira qui se voua aussi à l'organisation de l'Action Catholique et à la charité envers les pauvres. En 1934, il fonde à Florence "l'Œuvre du Pain" de Saint Procolo pour les plus pauvres et les plus délaissés. Pendant la guerre et l'après-guerre, il devint le point de référence pour les expulsés, les juifs, les recherchés politiques, les chômeurs et les clochards.

Il collabore avec l'archevêque de Florence Elia Della Costa à la défense des juifs. C'est de lui que La Pira apprend le « goût » profond pour la Bible comme unique livre pour interpréter l'histoire contemporaine. Après l'armistice du 8 septembre 1943, il quitte Florence pour Fonteruoli près de Sienne et puis pour Rome où il devient collaborateur de l'« Osservatore Romano ». En 1946 il est élu député à l'Assemblée Constituante sur la liste de la Démocratie Chrétienne, en devenant un des acteurs principaux de la mise en place de la Constitution italienne. Avec d'autres grandes figures du catholicisme laïc de l'époque, il fonde en 1950 la revue « Chroniques Sociales »; en outre il publie « L'attente des pauvres gens » un vrai manifeste en faveur du plein emploi.

En 1951 il se sent appelé à un engagement particulier pour la paix dans le monde et déjà le 6 janvier de la même année, il intervient auprès de Staline pour la paix en Corée ; en juin, il est élu maire de Florence, charge qu'il garda de 1951 en 1957 et de 1961 en 1965. Pendant ces années, il prodigue ses énergies à la réalisation d'une ville à mesure d'homme, capable de garantir travail, logement, instruction, assistance médicale et lieu de culte pour tous les citoyens. Il voulut faire de Florence non seulement un pôle qualifié pour le tourisme mais aussi le centre d'un mouvement culturel et politique pour la paix et la civilisation humaine et chrétienne. De 1952 en 1956, il organisa des "Congrès pour la Paix et la Civilisation Chrétienne" et en 1955 celui des Maires de toutes les capitales du monde pour les pousser à s'engager dans une action de paix contre la menace d'une destruction atomique.

Dans le but de susciter la paix et la coexistence entre chrétiens, juifs et musulmans, il organisa des "Colloques pour la Méditerranée " le premier desquels se tint en octobre 1958: pour la première fois arabes, israéliens, français et algériens se réunissent autour d'une même table et affrontent les graves problèmes qui divisent leurs peuples. Invité en Russie, il se rend à



Moscou en 1959 pour plaider la cause de la détente et du désarmement devant les représentants du Soviet Suprême. Avant d'effectuer ce voyage, il va à Fatima pour implorer la protection de la Sainte Vierge et demande par écrit aux moniales de l'accompagner avec leurs prières. Le 24 janvier 1960, il rencontre le Patriarche de Constantinople Athénagoras. L'entretien a pour objet l'unité des Eglises comme passage indispensable pour l'unité des peuples et des nations.

Toutes ses initiatives étaient soutenues par la prière des moniales, prière qui représentait pour lui un support sûr et efficace pour la bonne réussite de ses missions dont le programme était constamment communiqué aux religieuses, les impliquant ainsi dans toutes ses démarches de paix. En 1976, il se bat contre l'avortement en défense des enfants pas encore nés et formule l'hypothèse d'un désarmement général.

Il meurt le 5 novembre 1977 et selon son désir, sa dépouille mortelle est humblement déposée dans le cimetière de Rifredi (province de Florence). Le 9 janvier 1986, l'archevêque de Florence, Piovanelli fait démarrer le procès pour la béatification de ce grand laïc catholique, « vendeur d'espérance », dans sa ville, en Italie et dans le monde, toujours dans la perspective chrétienne.

4. Quelques questions pour la réflexion et le dialogue en Fraternité

1. Comment ta fraternité considère-t-elle le rôle des laïcs dans la société ?
2. Comment ta fraternité cherche-t-elle à “écouter attentivement, à comprendre et à interpréter les signes et les différentes façons de communiquer de notre temps”?
3. De quelle façon ce matériel formatif peut-il être utilisé par ta fraternité pour s'ouvrir “aux autres réalités humaines” et se projeter à l'extérieur, comme nous l'a demandé depuis 2011 le Chapitre Général OFS, dans un milieu social qui nous lance continuellement un défi ?



ⁱ Cfr. BORRELLI A., *Servo di Dio Giorgio La Pira. Laico, politico, operatore di pace*, dans *Santi, beati e testimoni*, Internet (01.12.2012): <http://www.santiebeati.it/dettaglio/91511>